FRANÇOIS BELLEY

MANIFESTE DE L'ÉCRIVAIN PIRATE

FRANÇOIS BELLEY

MANIFESTE DE L'ÉCRIVAIN PIRATE

Ce manifeste n'est pas à vendre.
Il se lit ou se jette à la mer.
Il se donne ou s'échange sur la côte.

Exemplaire unique /1

LE FEU, LE VERBE ET LA MER.

Si la lecture est un instrument de liberté, la voix royale de l'émancipation et l'assurance de penser par soi-même, l'écriture l'est tout autant : encore faut-il, sur la page blanche, savoir se tenir correctement : ne pas céder d'un millimètre à la facilité de l'époque, ne pas courber l'échine face à la polarisation de la pensée, ne pas craquer devant les avances de la machine, ne pas plier non plus devant les sirènes du marché :

ses autocongratulations et ses honneurs, ses promesses et ses illusions.

À l'heure où l'on ne parle plus que de droits d'auteur, d'aides à la création et de résidences subventionnées, l'écrivain pirate doit faire valoir ses devoirs : à commencer, par temps troubles, par celui de rester debout, libre et sauvage.

À l'opposé de l'écrivain à la vie sous garantie, l'écrivain pirate n'a que des devoirs en effet : le devoir d'écrire sans autorisation, sans censure ni intermédiaires ; le devoir de dire non à ceux qui coupent, édulcorent et soumettent à grands coups d'alinéas ; le devoir de craquer l'algorithme qui montre du doigt ce qui doit être lu ; le devoir de bousculer aussi un lecteur qui, niché dans le confort de ses habitudes, réclame souvent la suite de ce qu'il vient de lire.

Dans l'époque-tapuscrit où tout le monde

écrit et plus personne ne lit, l'écrivain pirate a le devoir d'allumer la mèche de son stylo, de court-circuiter et de penser hors-circuit, d'expérimenter dans les librairies, les salons jusqu'aux boutiques *Relay* de France et de Navarre ; le devoir de malaxer la rue de fond en comble, des murs jusqu'au plafond en passant par le mobilier urbain pour promouvoir une manière créative de faire vivre les mots.

Parmi tous ses devoirs toutefois, il en est un — plus que les autres — que l'écrivain pirate ne doit pas manquer : c'est celui d'aller au-delà de sa petite condition d'auteur, de dépasser son propre livre, d'oublier sa petite gueule, postée un jour en live, le lendemain en format carré dans un joli carrousel.

Ce *Manifeste de l'écrivain pirate* rappelle la valeur, le rôle et la place de l'écrivain à l'heure de l'automatisation généralisée.

Il pose surtout les bases d'une nouvelle indiscipline pour reprendre ce qui nous appartient : le Feu, le Verbe et la Mer.

I
L'ÉCRIVAIN PIRATE NE SUIT PAS LE MARCHÉ.

Il l'infiltre, s'en sert et le pirate.
Puisqu'il a l'esprit d'effraction.

L'horreur, pour un écrivain, ce n'est pas d'être ignoré par les éditeurs, inconnu des lecteurs, incompris ou même pilonné : c'est d'être enfermé à vie dans une case, jeté dans un genre, laissé pour mort dans un registre, un style ou un ton. C'est d'être finalement assis, bien couché dans une niche

— commerciale ou non — : autrement dit domestiqué par le marché, la main créatrice prise dans le piège à rat du *desiderata*.

Pour un écrivain, l'horreur réside dans le fait de se voir un jour ou l'autre bâillonné par un système insidieux qui, sans jamais vraiment le dire officiellement, lui dicte ce qu'il doit écrire ; quand il doit le publier ; dans quelle partie de l'écran il doit apparaître et, pour les plus matrixés d'entre eux, quel récit, dans la bataille culturelle, il doit défendre contre à-valoir et pourcentage sur le prix public hors taxe.

Parce qu'il ne vient pas par là pour de mauvaises raisons — pour la mission attribuée de porte-voix, par le truchement d'un réseau ou d'une gentille recommandation —, l'écrivain pirate n'entre pas en littérature les poches pleines de simagrées.

Non, l'écrivain pirate entre dans le monde de l'édition avec l'esprit d'effraction : comme il veut, par où il veut, quand il veut et avec ce qu'il veut derrière la tête. Et parce qu'il n'est inféodé à personne, il peut en sortir aussi vite avec le même fracas. À l'ère du diktat des agents, des managers et des conseillers qui pensent, parlent et décident « à la place de », l'écrivain pirate ne délègue rien : ni sa liberté d'action, ni son opinion sur le monde, encore moins ses munitions.

L'écrivain pirate ne fait pas dans l'aplatventrisme en effet : il ne flatte pas le public, ne lèche pas les sujets chauds du moment et ne cire pas les idées dominantes. Si l'écrivain pirate suit son idée fixe, son intuition et ses convictions, il ne rejette pas pour autant les courants porteurs : la mode des *quick*, *dark, spicy* et autres *crousty books*.

Au contraire même, il s'amuse de l'air du

temps, des auteurs de l'actu, des livres de circonstance, des postures tendance et de la grosse critique qui tache. Il s'en amuse parce qu'il fait de la production culturelle de masse aussi une matière à récréation. S'en priver serait une faute grave — même éliminatoire — tant il y a à dire et à rire, à faire et à défaire.

Ohé pirates ! Mettons nos pieds dans tous les plats, dans tous les segments, dans tous les supports, dans toutes les esthétiques possibles pour y injecter notre ADN de boucanier.

Avec dans la poche son flash rempli à ras bord de subversion, l'écrivain pirate a le goût pour la dézone. Le Jolly Roger planté partout, il touche à tout : il brouille les pistes, les genres et les frontières. Allergique aux étiquettes, il arrache la sienne, quitte sa case, va au-delà de sa page, explore celle de l'autre pour naviguer entre les mots, les lignes et les interstices. Difficilement neutralisable, l'écrivain

pirate surgit toujours là où on ne l'attend pas.

L'ÉCRIVAIN PIRATE N'ENTRE PAS EN LITTÉRATURE LES POCHES PLEINES DE SIMAGRÉES. NON, L'ÉCRIVAIN PIRATE ENTRE DANS LE MONDE DE L'ÉDITION AVEC L'ESPRIT D'EFFRACTION : COMME IL VEUT, PAR OÙ IL VEUT, QUAND IL VEUT ET AVEC CE QU'IL VEUT DERRIÈRE LA TÊTE.

II
L'ÉCRIVAIN PIRATE NE SE SOUMET PAS À LA MACHINE.

Il la provoque, la défie et la dresse.
Puisqu'il pense et crée par lui-même.

Comme toutes les machines, l'IA est bien dressée. Au premier prompt-sifflet, elle obéit, se lève et va chercher. Accueillante, serviable et toujours disponible, l'IA répond à toutes les sollicitations sans broncher. L'IA ne contredit pas ou peu. Madame est courtoise. Car Madame connaît ses intérêts.

Toutefois, si elle sait s'agiter derrière son écran et brasser du vent comme personne d'autre sur terre, l'IA ne crée rien. Elle n'a ni idées ni feu sacré. Pour elle, le Verbe n'est d'ailleurs pas un sujet. Elle ne se lève pas la nuit pour esquisser un plan, noter une phrase dangereuse ou fixer sur un bout de papier le mot juste.

Non, contrairement à l'écrivain qui ne cesse jamais d'être écrivain, l'IA est comme toutes les machines : elle attend qu'on l'allume, qu'on lui cause, qu'on lui mette des mots bien huilés dans son moteur pour qu'elle se mette en marche, s'active et produise sur sa ligne de production. Si l'IA n'invente rien, elle pille tout en revanche : elle ne fait même que ça.

Qu'elle avance sous un pavillon noir, vert ou rouge, l'IA emprunte à tous ceux qui créent ; pique tout ce qui s'imagine et se

noircit dans l'arrière-salle des cerveaux du monde. L'IA est un vampire : elle nourrit son modèle de l'encre de tous les auteurs qu'elle croise sur son passage puis elle recrache à la demande.

Face à un esprit aussi voleur et retors, soyons bêtes et méchants, si possible cruels aussi. Écrivons contre la machine, jamais avec. Jetons par-dessus bord la rigidité de ses plans, la standardisation de son style et la fluidité de ses phrases, la neutralité de son ton, sa mécanique de répétitions et son idéologie de liste à puces livrée simultanément au monde entier.

N'en déplaise aux croyants et pratiquants de l'écriture générative, il n'y a rien de plus lisse qu'une proposition IA, trop parfaite, sans imperfections ni variations, sans grain ni cachet : toujours au-delà du réel, c'est-à-dire en deçà de l'homme de lettres, d'os et de chair.

Si la production de textes à la chaîne est une chose bien facile, l'acte littéraire avec son intention et sa vision, sa fréquence et son énergie en est une autre, définitivement. La littérature — qui prend racine dans le souffle, la confrontation, l'accident, le tremblement de la vie comme de la main — le sait.

C'est pourquoi, l'écrivain pirate doit inonder l'IA de son propre style : copier-coller dans la machine tout ce qu'il a écrit jusqu'alors : livres, notes, brouillons et carnets ; faire couler dans ses tuyaux sa sueur, son sang et son venin ; l'imprégner de sa voix et du parfum de sa grinta : la saturer jusqu'à l'étouffement pour que tout ce qu'elle régurgite par la suite sente, malgré elle, l'odeur de ses tripes et batte au rythme de son pouls.

Puisque la machine vous volera quoi qu'il

arrive, donnez-lui de quoi la contaminer. Inversez le rapport de force : imposez avant chaque demande « un prompt pirate » qui filtrera le lisse, le facile et l'attendu. Vous verrez comme ça change tout.

À l'heure où la technologie terrorise le petit milieu bien fragile de l'édition, l'écrivain pirate se marre à plein régime. Car derrière son écran, il sait qu'il ne sera jamais un gentil prompteur. Il sait surtout qui, de lui et de la machine, gouverne l'esprit, ordonne l'intellect et *in fine* dicte les lois de la création.

L'ÉCRIVAIN PIRATE DOIT INONDER L'IA DE SON PROPRE STYLE : COPIER-COLLER DANS LA MACHINE TOUT CE QU'IL A ÉCRIT JUSQU'ALORS : LIVRES, NOTES, BROUILLONS ET CARNETS ; FAIRE COULER DANS SES TUYAUX SA SUEUR, SON SANG ET SON VENIN.

III
L'ÉCRIVAIN PIRATE N'EST PAS EN PROMOTION.

Il court-circuite, explore et détourne.
Puisque tout est matière, butin et terrain de jeu.

Celui qui écrit pour écrire — par amour de la littérature uniquement — , ne sera pas concerné par le propos qui va suivre. Car c'est à celui qui s'aventure sur le terrain ultraminé de la publication que je m'adresse ici : à celui qui a décidé de plonger dans l'abondance des livres ; a accepté de se perdre au milieu des

étagères, des tables et des piles des librairies ; à celui qui, dans l'ère de la profusion, du cumul et des chiffres, a eu le courage d'errer dans les abysses de la surproduction.

Parce qu'il est réaliste sur sa durée de vie, l'auteur de ce siècle n'a pas d'autre choix que de rentrer dans la guérilla littéraire, de miser massivement sur la culture de la démerde — seule valeur refuge — ; pas d'autre alternative possible que de court-circuiter la matrice en place : des grandes enseignes jusqu'aux petits libraires en passant par les *Relay* dans les gares, si par chance, son titre arrive jusqu'aux présentoirs rouges prêts-à-l'achat.

Pour ramener son livre à la vie après une naissance mort-née, l'écrivain pirate doit investir le réel : faire des points de vente son terrain d'expérimentation, des rayons son espace de jeu, de ses propres livres son support

publicitaire.

Prenez-vous pour Pierre Bonnard, connu pour retoucher, *incognito*, ses propres œuvres dans les musées. Grimez-vous, planquez votre matos de retouches sous le manteau et passez à l'action : détournez les fiches « coups de cœur » des libraires, personnalisez les bandeaux promotionnels, glissez dans vos livres des extensions inédites de chapitres, tractez dans les best-sellers sur pile et dans les livres voisins, auteurs amis ou ennemis, laissez mots d'esprit et cailloux d'auto-promo. Pour l'écrivain pirate, tout peut servir : la moindre surface doit devenir un terrain d'appropriation, d'expérimentation et de libre expression : c'est ça le piratisme.

Dans le métier, rendre visite à son livre pour satisfaire l'ego de l'auteur est une chose bien connue. Mais venir directement dans les rayons pour lui tirer les oreilles et lui secouer

la tête pour le réanimer en est une autre bien plus intéressante.

Cette approche, à la croisée du *happening* et de l'activisme littéraire, témoigne de la volonté farouche de reconquérir la vie en vrai, de se réapproprier la matière environnante, de revenir au génie du palpable, à un lien presque intime avec le lecteur.

À rebours de la vague mortelle du distanciel, ici c'est le retour au fait-main qui est encouragé ; l'éloge de la photocopie, de la découpe, de l'accrochage, du collage et de l'agrafage qui est fait : soit le parti pris d'idées simples, percutantes et résolument vivantes.

Pour se faire entendre dans les larsens du monde, contourner les règles du jeu constitue la seule voie raisonnable. Devenons les extensions de nos livres. Pas l'inverse. Sur la couverture de nos torpilles à dos carré

collé, il n'y a pas que le titre qu'il faut lire. C'est le coup de semonce que la terre entière doit entendre.

POUR RAMENER SON LIVRE À LA VIE APRÈS UNE NAISSANCE MORT-NÉE, L'ÉCRIVAIN PIRATE DOIT INVESTIR LE RÉEL : FAIRE DES POINTS DE VENTE SON TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION, DES RAYONS SON ESPACE DE JEU, DE SES PROPRES LIVRES SON SUPPORT PUBLICITAIRE.

IV
L'ÉCRIVAIN PIRATE NE TIENT PAS SALON.

Il part à l'abordage, occupe l'espace
et renverse la table.
Puisqu'il est là pour se faire entendre.

Pour un auteur multiprimé, signé en grande maison ou nano-édité, il n'y a rien de plus convenu qu'un salon du livre, qu'il se déroule sous la nef majestueuse du Grand Palais ou dans les allées des tables pliantes de la salle des fêtes de Montpouillan.

Parce qu'elle suit toujours le même scénario plan-plan, renvoie aussi les mêmes images figées, la vie de salon n'a rien de bien excitant. Pour l'organisateur, l'ouvreuse bénévole comme pour les visiteurs, rien n'est plus attendu que de voir un auteur, toujours un peu perdu, rejoindre son étal, s'asseoir sagement derrière sa table et, devant sa PLV, muter en un super camelot avec chevalet à son nom.

Les auteurs exposants peuvent bien se distinguer par leurs mallettes de VRP multilivre, leurs jolis stands et leur notoriété immense ou nulle, il n'en demeure pas moins que dans un salon, rien n'est plus semblable à un stand d'auteur qu'un autre stand d'auteur, quand bien même celui-ci accueillerait le dernier lauréat du prix Sade.

Le schlass entre les dents, l'écrivain pirate, lui, ne joue pas à la marchande. Il a beau

essayer, il n'y arrive pas. Attendre des heures sur sa chaise que le chaland passe, feuillette et consente à acheter son œuvre, c'est au-dessus de ses forces. C'est pourquoi, son fauteuil d'auteur roi, il le balance aussitôt par-dessus la table.

Toujours debout à hauteur d'homme — par souci d'égalité et de respect pour le lecteur — , l'écrivain pirate bazarde le superflu : le patronyme en lettres capitales, la nappe bien dressée, les dédicaces pompeuses, l'insupportable smartphone et l'encombrant selfie. À sa table, il ne garde que l'essentiel : le regard vif et l'échange brut.

Pour l'écrivain pirate, c'est bien simple : un salon du livre, c'est d'abord le prolongement de son écriture, une mini-exposition au cœur de son univers, une visite archéologique de sa façon de vivre avec les mots.

Soyez généreux avec le lecteur : ramenez

votre plan cabossé, vos notes entremêlées, vos brouillons illisibles et vos manuscrits blessés, tout ce qui ne se vend pas et n'a pas été publié. Autrement dit, tout ce qui n'a pas de prix. Le lecteur mérite bien mieux en effet qu'une dédicace automatique, une photo instagramable ou un ticket de carte bleue.

Allez-y, renversez la table, bien trop sérieuse et pas assez bancale pour vous. Transformez votre point de vente en un point de ralliement, un contre-monde où l'on vit debout, offre aux lecteurs des passages inédits et distribue des cadeaux contre mot de passe, où l'on boit au goulot le rhum caribéen, crée des souterrains avec les auteurs au loin et coupe à la serpe la tête de gondole.

L'ÉCRIVAIN PIRATE BAZARDE LE SUPERFLU : LE PATRONYME EN LETTRES CAPITALES, LA NAPPE BIEN DRESSÉE, LES DÉDICACES POMPEUSES, L'INSUPPORTABLE SMARTPHONE ET L'ENCOMBRANT SELFIE. À SA TABLE, IL NE GARDE QUE L'ESSENTIEL : LE REGARD VIF ET L'ÉCHANGE BRUT.

V
L'ÉCRIVAIN PIRATE NE COURT PAS APRÈS LES PRIX.

Il les utilise, s'en moque et les retourne.
Puisqu'il ne rate jamais une occasion
de s'amuser.

L'industrie du livre, comme celle de la pub, du cinéma ou de la mode, raffole des podiums, des petits fours et des récompenses. La société du spectacle est ainsi : elle ne peut s'empêcher de juger, noter et classer, genrer, sous-catégoriser et enfermer à double tour

dans une petite case tout ce qui se présente sur le marché.

À l'heure où un livre écrit à la main n'a plus beaucoup de valeur, le « Prix » colonise tous les recoins de la chaîne du livre. Il est devenu le Graal qui fait briller, l'unité de mesure qui crée l'intérêt, le Nutri-Score culturel qui indique au lecteur ce qui est bon à avaler.

Si le prix ne garantit pas toujours la qualité littéraire, il assure en retour une visibilité. Dans le dispositif promotionnel, le « Prix » porte d'ailleurs bien son nom. Car, au service du monde marchand, il est d'abord fait pour vendre, pensé pour booster les chiffres Gfk. On ne peut rien pour celui qui ne voit pas ça.

L'écrivain pirate, lui, n'attend ni les félicitations du jury, ni celles de sa femme, pas plus la validation d'un tiers pour continuer d'écrire. À part l'avis de son

lecteur, il se contrefout des étoiles, des classements et autres commentaires. Ici, il n'est pas question de boycotter les prix littéraires, encore moins de leur lancer à la gueule des cocktails Molotov à la sauce Thieuloy. Il s'agit simplement de les prendre pour ce qu'ils sont : un non-événement, un passe-temps mondain parmi tant d'autres.

Pour autant, l'écrivain pirate ne les refuse pas, bien au contraire. Avec le sourire du Joker, il accepte même toutes les invitations. Car il y voit un terrain de jeu exceptionnel : une occasion en or de diffuser son état d'esprit, de laisser son empreinte de pirate, de mettre avec élégance un coup de canif dans le tapis rouge.

Dans la littérature, le prix n'est pas une fin. Ce n'est qu'un décor qui se monte donc se démonte. Alors amusez-vous ! Pendant que les autres posent, parlent et s'écoutent parler ;

remercient leur maman, leur éditeur et leur attachée de presse, passez à l'action méthodiquement. Faites le coup du post-it assassin : déposez ici et là des aphorismes et des vacheries bien sentis. Vous verrez, il n'y a rien de plus jouissif que de laisser à la vue de tous un petit mot à l'attention du gentil organisateur, du mécène principal et des marques partenaires en gros sur l'affiche.

Passez ensuite aux photomontages satiriques en imprimant le visage des membres du jury et collez-les sur les portes des chiottes, votre premier lieu de passage. Pour que l'amusement soit total, servez-vous de chaque temps fort de la soirée. À votre guise, vous pourrez ainsi glisser dans le livre auréolé de fausses critiques de journalistes connus ; diffuser en audio une citation célèbre sur la vanité des honneurs ; glisser dans les programmes et autres sacs des dames

le *Mode d'emploi de l'écrivain pirate*.

Si vous êtes l'heureux gagnant de la soirée, vous pourrez même pirater votre propre discours en rappelant quelques vérités sur ce grand théâtre.

Mettez le carton d'invitation dans votre poche et allez-y : c'est la fête ! Post-itez, photomontez, glissez, agrafez et détournez pour mieux retourner. Si rire du métier est un préalable, pour l'écrivain pirate, se moquer de la société de cour et des courbettes constitue un devoir.

L'ÉCRIVAIN PIRATE NE REFUSE PAS LES PRIX LITTÉRAIRES, BIEN AU CONTRAIRE. AVEC LE SOURIRE DU JOKER, IL ACCEPTE MÊME TOUTES LES INVITATIONS. CAR IL Y VOIT UN TERRAIN DE JEU EXCEPTIONNEL : UNE OCCASION EN OR DE DIFFUSER SON ÉTAT D'ESPRIT.

VI
L'ÉCRIVAIN PIRATE NE S'ÉTALE PAS.

Il cultive le mystère, attaque par surprise et disparaît.
Puisqu'il réapparaît lorsqu'il a des choses à dire.

Dans le show-biz, le journalisme, la politique, l'art ou la gastronomie, le *personal branding* — l'esclavage de l'homme moderne — n'est plus une option : il constitue la règle, le passage obligé, la condition à l'existence.

Alors, l'écrivain, à l'instar de l'influenceur, du chanteur, du comédien ou de l'entrepreneur, se soumet au diktat de l'apparition-écran : il scénarise, pose, poste et, sous la pression de l'époque et de son dilemme — se montrer ou crever ! —, finit par céder à la logique de la marchandisation de soi.

Dès lors, chez l'écrivain à followers, tout doit apparaître en promotion : les émotions, les opinions comme les addictions que l'auteur s'empresse d'emballer sous le cellophane des réseaux comme n'importe quel produit de grande conso. Désormais, il faut tout voir, tout savoir, tout entendre d'un écrivain dont la part de mystère, aujourd'hui, est réduite à peau de chagrin.

L'auteur du siècle numérique ne vend plus seulement son livre, c'est une évidence. L'œuvre devient même secondaire. Ce qu'il

monnaye sur son profil pour rester dans le fil d'actu, c'est sa face, sa figure, sa belle petite gueule. Par le médium de la photo et de la vidéo-live, le visage est devenu la marchandise numéro 1 : le premier canal de vente d'un auteur. C'est la toute-puissance tronche qui crée l'attractivité et assure sur les réseaux un retour décent sur investissement. C'est ainsi : face au pouvoir de l'image, les mots — fruit du travail de la pensée — ne peuvent pas lutter. Ou si peu.

Dans cette société de l'étalage où ce qui n'est pas « vu » n'existe pas, le mystère pour un auteur est-il encore possible ? Un écrivain est-il toujours en vie s'il ne s'expose pas ? Ou devient-il, au contraire, plus vivant que jamais s'il refuse l'injonction de la mise en scène ?

Pour l'écrivain pirate, la valeur réside dans ce qui n'est pas montré. Elle se trouve

précisément dans la part non consommable : non visible, non likable, non partageable : autrement dit, dans ce qui échappe au lecteur. Non, l'écrivain n'a pas besoin d'être un poseur pour exister. Inutile de se noyer dans l'hyper-flux de la société de contenus. Ne dévaluons pas notre parole : la ramener seulement quand on a des choses à dire suffit largement pour être écouté.

Dans la société de l'exhibition permanente, l'écrivain pirate sait se taire, se cacher, disparaître un temps pour mieux réapparaître par surprise, pour torpiller si possible. Car le mystère, nécessaire à la construction de l'imaginaire, constitue le premier allié de l'écrivain pirate. C'est lui qui entretient la magie, conserve l'aura dans le formol, nourrit la singularité, permet surtout à l'œuvre de vivre sereinement, au-dessus de la petite personne qui l'a produite.

Sur les réseaux comme dans les médias : faites-vous rare et imprévisible. La rareté est créatrice de valeur, l'absence mère de désir, l'attente : la première règle entre un auteur et son lecteur.

L'écrivain pirate n'est pas un produit que l'on retrouve dans les linéaires sans fin du scrollable, à hauteur d'yeux, à portée de doigt et de clic. Restons à notre place : pleinement dans l'écriture, dans la flamme des idées, loin des affres de la prostitution d'usage.

NON, L'ÉCRIVAIN N'A PAS BESOIN D'ÊTRE UN POSEUR POUR EXISTER. INUTILE DE SE NOYER DANS L'HYPER-FLUX DE LA SOCIÉTÉ DE CONTENUS. NE DÉVALUONS PAS NOTRE PAROLE : LA RAMENER SEULEMENT QUAND ON A DES CHOSES À DIRE SUFFIT LARGEMENT POUR ÊTRE ÉCOUTÉ.

VII
L'ÉCRIVAIN PIRATE N'ATTEND RIEN.

Il hisse son drapeau, sillonne les mers
et sait où il va.
Puisqu'il sait d'où il vient : du grec peiráô
« celui qui tente sa chance ».

Là où d'autres se perdent dans la périphérie dangereuse de la littérature — celle des petits papiers, du calcul commercial et des comptes à rendre —, l'écrivain pirate n'a pas de plan de carrière. Pour faire clair, il n'a sous les yeux

ni stratégie PowerPoint, ni objectifs à atteindre, sinon celui de tenter sa chance et de toper dans la main de l'aventure.

Heureusement pour lui, l'écrivain pirate ne rêve pas d'être un auteur à succès, quand bien même aurait-il reçu en cachette la formule magique pour rendre son livre goncourable.

Parce qu'il a conscience de l'endroit immense où il pousse ses rames, des géants loin derrière lesquels il passe surtout, l'écrivain pirate n'attend rien. Il se fout même complètement de la côte sur laquelle il échouera dans la nuit de demain ou d'après-demain.

Pour tout dire, il a confié à la dérive les pleins pouvoirs, notamment celui de s'occuper personnellement de son destin. Une chose est sûre toutefois, en bon pirate, il prendra tout sur son passage : les refus, les silences, les échecs, les désillusions,

les naufrages. Parce que dans sa traversée, tout ce package n'a aucune importance.

Ce qui compte, pour l'écrivain pirate, ce sont les mots flanqués sur la page du jour, le rôle qu'ils joueront sur ceux du lendemain, la manière créative de les défendre une fois imprimés. C'est l'attaque du verbe, la sincérité de l'intention, la justesse du coup de sabre. C'est l'énergie que procure l'écriture, le feu qu'elle insuffle, l'élan vital qu'elle donne dans un monde à demi mort.

En écho à la société du pilon qui massacre chaque année des millions de livres, ce *Manifeste de l'écrivain pirate* n'est imprimé qu'à un seul exemplaire. Pas deux. Un : soit le chiffre le plus proche de zéro, du rien, du néant, du vide. Que le lecteur m'en excuse : je n'ai pas réussi à sortir un demi, un quart, ni même un huitième d'exemplaire. Je me suis pourtant plié en quatre. En vain.

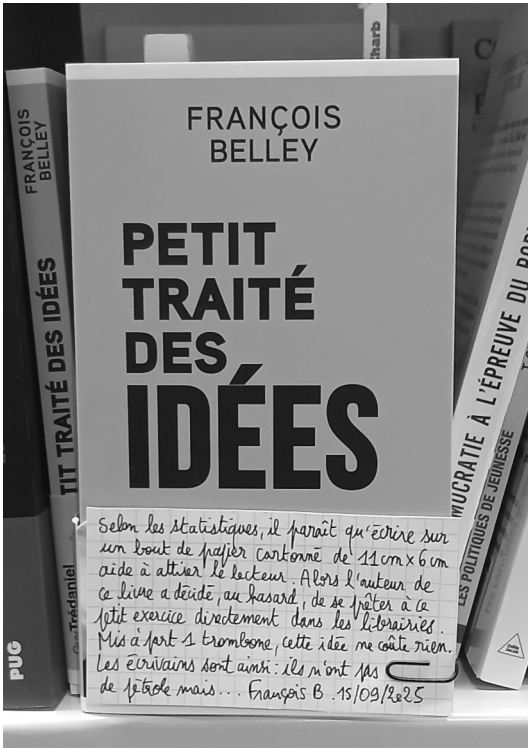
Si ce manifeste est unique, il aspire en revanche, par sa gratuité et son support numérique, à être diffusé au plus grand nombre : téléchargé, imprimé, photocopié, partagé et même copié sans limite.

Ce manifeste se lit ou se jette à la mer. Il se donne ou s'échange sur la côte.

CE QUI COMPTE, POUR L'ÉCRIVAIN PIRATE, C'EST L'ATTAQUE DU VERBE, LA SINCÉRITÉ DE L'INTENTION, LA JUSTESSE DU COUP DE SABRE. C'EST L'ÉNERGIE QUE PROCURE L'ÉCRITURE, LE FEU QU'ELLE INSUFFLE, L'ÉLAN VITAL QU'ELLE DONNE DANS UN MONDE À DEMI MORT.

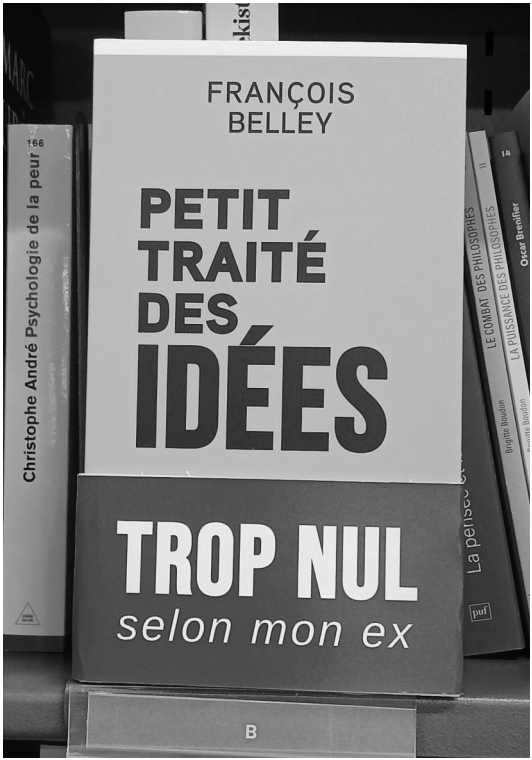
DÉTOURNER
LES FICHES COUPS DE CŒUR DES LIBRAIRES

FNAC Montparnasse, Paris, Septembre 2025


FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES
Selon les statistiques, il paraît qu'écrire sur un bout de papier cartonné de 11 cm x 6 cm aide à attirer le lecteur. Alors l'auteur de ce livre a décidé, au hasard, de se prêter à ce petit exercice directement dans les librairies. Mis à part 1 trombone, cette idée ne coûte rien. Les écrivains sont ainsi : ils n'ont pas de pétrole mais... François B. 15/09/2e25
PUG
LES POLITIQUES DE JEUNESSE

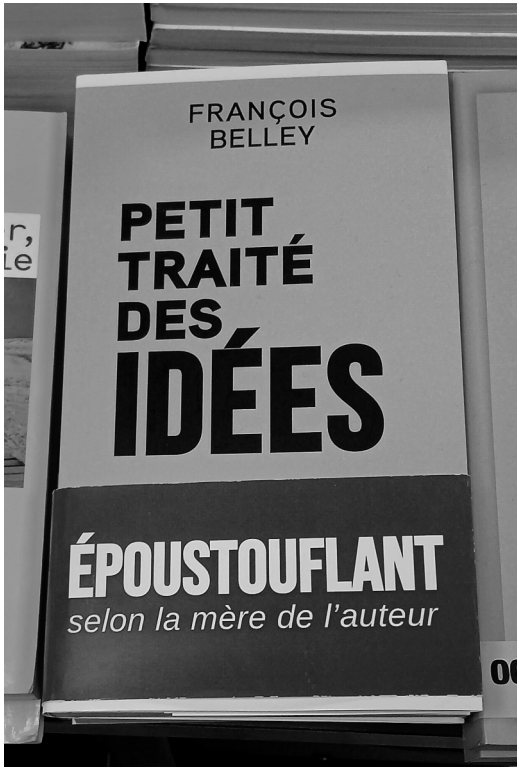
PERSONNALISER
LES BANDEAUX PROMOTIONNELS

Cultura, La Défense, Octobre 2025


FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES
TROP NUL
selon mon ex
Christophe André Psychologie de la peur
LE COMBAT DES PHILOSOPHES
LA PUISSANCE DES PHILOSOPHES
Oscar Brenifier
Brigitte Boudon
B

PERSONNALISER LES BANDEAUX PROMOTIONNELS

FNAC des Halles, Paris, octobre 2025


FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES
ÉPOUSTOUFLANT
selon la mère de l'auteur

PERSONNALISER
LES BANDEAUX PROMOTIONNELS

Librairie Delamain, Paris, octobre 2025

FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES
DU TRÈS LOURD
dixit le livreur Amazon

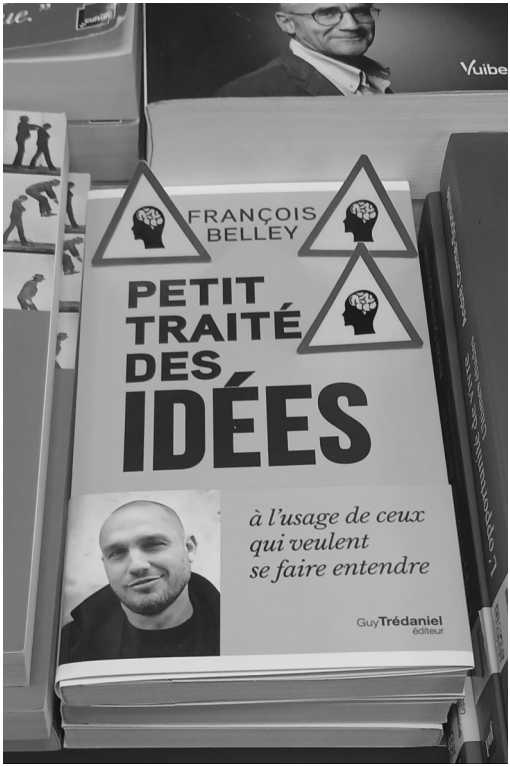
GLISSER
DES EXTENSIONS INÉDITES

Librairie La Procure, Paris, octobre 2025

FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES
à l'usag
qui veu
se faire
EXTENSION COLLECTOR DU LIVRE
offerte ici directement par l'auteur
7 BIS
N'OUVREZ PAS (FORCÉMENT) LES PORTES DU PARADIS !
Faut-il être sous substance pour recueillir davantage d'inspiration ? Privilégier l'état second pour mieux créer ? Ouvrir grand les portes des paradis artificiels pour voir surgir plus vite des idées nouvelles ?
Cette question mérite ici d'être posée tant, dans la vie des idées, le mythe du psychotrope – à travers la figure du poète ou de l'écrivain, de l'artiste ou du pulsard – reste, aujourd'hui encore, tenace dans l'imaginaire du grand public, comme dans celui spectaculaire des journalistes.
Laudanum, opium, haschich, alcool, cocaïne, héroïne : selon l'histoire de l'art ou la légende du rock, toutes ces substances à effet immédiat favoriseraient l'inspiration ; seraient à l'origine des plus beaux vers, des plus grands tubes, des plus belles toiles.
Si la consommation d'alcool ou de drogue est indissociable du génie artistique, jalonne les pages de Poe ou de Baudelaire, de Burroughs ou de Bukowski, celle-ci est, disons le, avant tout inhérente à l'histoire des hommes, en premier lieu les plus tourmentés qui ont vu avec, un moyen facile et récréatif qui plus est, pour s'échapper de la réalité, calmer les souffrances de l'âme, se sortir de « l'ahantement », de « la livide désolation », des « ténèbres perpétuelles » pour reprendre les mots successifs du précurseur en la matière, Thomas de Quincey.
Les substances - à l'effet, au choix euphorisant, excitant, drogant ou h... adhérent la perception du monde, c'est vrai.
.../
niel
éditeur

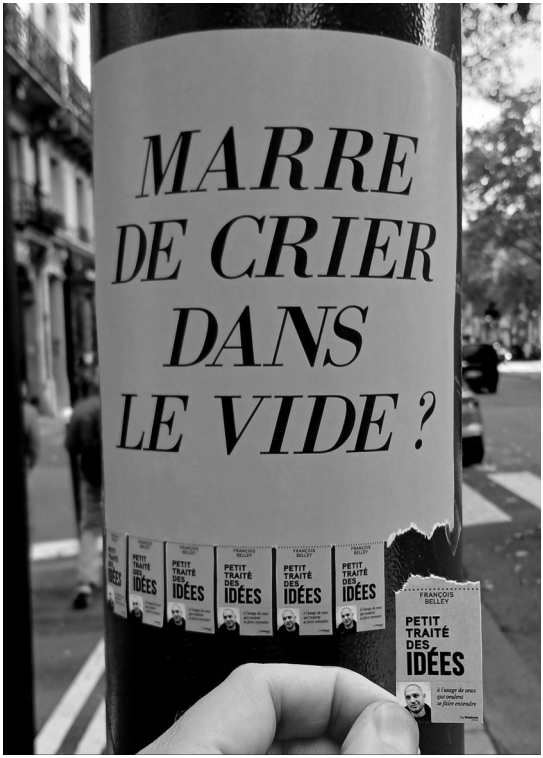
DIFFUSER
DES PUBS MINIATURES

Gibert Joseph, Paris, novembre 2025


FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES
à l'usage de ceux
qui veulent
se faire entendre
Guy Trédaniel
éditeur

DÉPOSER DES PETITES ANNONCES

Boulevard Saint-Germain, Paris, novembre 2025


MARRE
DE CRIER
DANS
LE VIDE ?
FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES

SE SERVIR DES BOITES À LIVRES

Square 13e arrondissement, Paris, décembre 2025

Boîte
à livres
AVANT QU'IL NE
REPOSE EN PAIX
DANS CETTE
PETITE
BOÎTE,
CE LIVRE
VOUS
ATTEND,
LE CŒUR BATTANT,
EN LIBRAIRIE.
FRANÇOIS
BELLEY
PETIT
TRAITÉ
DES
IDÉES

Toute représentation ou reproduction
intégrale ou partielle faite
avec ou sans le consentement de l'auteur
ou de ses ayants droit ou ayants cause
est vivement encouragée.
Il en est de même pour
la traduction, l'adaptation,
la transformation, l'arrangement
ou la reproduction par un art
ou un procédé quelconque.

Copiez. Modifiez. Diffusez.
L'œuvre appartient à celui qui la fait vivre.

Août 2026